

INSERTEURS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DEBARD

1ère Année Num. 171--96

MONTEVIDEO--Judi 24 Décembre 1891

Labeur législatif

Les belles ardeurs qu'on croyait éteintes se sont ravivées tout à coup, et le Sénat et la Chambre des Représentants sont en train de rivaliser d'activité, et même d'assiduité, depuis déjà... trois jours.

C'est tout à fait légitime et beau, et n'était que dans leur langage oratoire plusieurs honorables législateurs se plaisent un peu trop à ratisser inutilement les plates-bandes, nous ne pourrions que nous réjouir de ce spectacle. La séance de mardi au Sénat n'a pas été perdue tout entière cependant. L'article 1er du projet de loi sur les phares revenait en discussion, après l'empêchement de la veille, et grâce à un bout de voile opportunément placé dans sa maturité par M. Vila, il a pu arriver à bon port et échapper au gouffre de Charybde où l'attendaient le docteur Angel Floro Costa.

Au lieu de la gratuité absolue votée par les députés, le Sénat exige que la navigation à vapeur paie un centime par tonne de registre comme contribution aux phares de l'Etat. On a voulu par cet amendement fournir à l'Etat les ressources indispensables à l'entretien des phares, et que l'Etat avait dû prélever dans le premier cas sur le budget général des Recettes.

L'article 1er, tel qu'il a été voté est ainsi conçu:

«A partir du 1er janvier 1892, l'impôt perçu par l'Etat pour les phares de Punta del Este, Isla de Flores, Banco Inglés, et Colonia, sera réduit d'un centime par tonne de registre».

On voit que le Sénat a tenu à se montrer plus sobre de libéralités que la Chambre des Représentants.

C'est dans le même esprit qu'elle a étudié l'article 2 du projet et qu'elle l'a modifié.

A la suppression de la patente de paquet votée par la Chambre, monsieur Floro Costa avait proposé de substituer une réduction à 10 piastres (au lieu de 90 qu'on paie encore) afin de sauvegarder tout au moins le principe de la patente.

C'est monsieur Costa qui a triomphé cette fois et il a dû le soir en piocher de joie ses fenêtres.

Mais qu'en diront les compagnies de navigation? Fasse le Ciel qu'elles ne soient point trop rancunières et qu'elles n'abusent pas du droit de vengeance si jamais don Floro leur confie, imprudent, les vastes capacités stomacales de sa bedonnante majesté.

La rédaction proposée par M. Costa pour l'article 2 du projet est la suivante:

«A partir de la même date l'impôt de la patente de paquet pour chaque voyage de vapeur, stipulé dans l'article 2 de la loi du 11 mai 1881, reste réduit à 10 piastres».

La procédure actuelle pour obtenir cette patente et les obligations que la loi impose aux paquebots patés reste la même.

Les modifications introduites ainsi dans le projet, tout en étant moins libérales que les clauses acceptées par la Chambre des Représentants, constituent cependant une amélioration considérable sur ce qui existait. Les compagnies de navigation pouvaient espérer moins de lésion en cette occurrence, de la part de l'un des grands corps de l'Etat, mais elles comprennent aussi que la pénurie du Trésor oblige pour longtemps encore à la parcimonie des dispensateurs des ressources de l'Etat.

Elles feront bon accueil, par suite, croyons nous, à la loi mal taillée qu'on leur présente, et chercheront dans le développement de leur trafic une compensation aux charges maintes nées.

A la Chambre des Représentants, la discussion des projets financiers s'est continuée par un long discours de M. Antoine, M. Rodriguez, le leader de la majorité, et par un second grand discours de M. Barro.

Ceux qui espéraient un discours à sensation du ministre des Finances ont été déçus. Le Dr. Ramirez, sans se refuser à donner quelques explications sommaires sur la situation des finances de la République, a considéré la loi comme un accident secondaire dans la poursuite des solutions équitables que tout le monde réclame, n'a pas cru mal à propos de faire un peu pour lui de traiter à fond les questions engagées.

M. Melian Lafinur a dû, par suite, se résigner à parler après lui. Il l'a fait longuement, éloquentement, et la fin de la séance n'a pas suffi pour une exposition qu'il a dû renvoyer au prochain numéro.

Imitant ce sage et parlementaire exemple, nous renverrons aussi à un autre jour les commentaires qui nous sont suggérés par la lecture des discours prononcés.

Mais nous ne pouvons différer de faire remarquer à qui peut nous entendre que les plus beaux discours du monde ne valent pas un grain de mil pour des affamés, et que, grâce à la crise, nous sommes tous plus ou moins affamés ici. Pêcher est fort bon, mais il serait préférable qu'on se tût, si on doit se tenir à la critique et si on n'a rien de meilleur à proposer que les projets. Ce sont des recrudescentes et non des dissolvants qu'il faut à notre malade.

A TRAVERS LES VIGNOBLES

L'HILDA DE MM. VIEYRA ET Cie.

A DOLORES DÉPARTEMENT SORIANO

FIN

Dolores, 17 Décembre 1891

Monsieur le Directeur:

C'est une question entre nos viticulteurs que de savoir s'il convient de préférer la taille longue à la courte. On a fait ici des tailles comparées, comme expériences, et la longue a donné une production beaucoup plus abondante. Mais si nous croyons qu'il est, tout au moins, c'est la taille longue qui doit être employée de préférence. (Nous devons faire remarquer à notre correspondant qu'il est du principe en viticulture que la taille longue développe la fructification et que la courte pousse à la multiplication ou au développement des sarments.—N. de la B.)

La production constatée par nous dans les vignes de Malbec, petit verlot, Harriague, etc. est absolument remarquable à l'Hilda sous le rapport de la quantité. Nous avons compté

Jusqu'à 90 grappes de grand développement sur plusieurs pieds, et la moyenne n'est pas inférieure à 60 ou 70 grappes par cep.

Si aucun contraindre imprévu ne vient déconcerter des calculs d'une récolte incontestablement la récolte en vin qui flottera cette année entre 400 et 500 bordelaises sera dans 2 ans de 5 à 6,000.

Les cuivres et les schistes que l'on est en train de construire seront splendides. On n'y trouvera aucun luxe inutile, mais ils seront dotés de tous les perfectionnements que la science et l'expérience ont amenés dans ces dernières années.

En 1893, tous les travaux se feront à l'Hilda au moyen de la vapeur tous ceux bien entendu pour lesquels l'emploi de cette force est avantageux et possible.

Les cuves seront de 25 tonnes, soit de 100 bordelaises chacune; elles ont été commandées en Europe, ainsi que tout le reste du matériel d'exploitation.

Une description des édifices destinés à servir de dépôts, caves, etc. serait prématurée. La construction n'en est pas terminée, et un jugement basé sur de simples plans pourrait être suspect d'optimisme. Disons seulement que les édifices seront divisés en trois sections et que l'on y travaillera activement.

Les travaux de maçonnerie sont menés avec entraînement par une vingtaine de maçons et de journaliers, sous la direction de M. El. Podesta, et monsieur Fr. Garibaldi pousse avec un ardeur égale la construction des charpentes.

Entre autres observations faites au cours de notre visite, nous avons remarqué qu'on labourait avec des charrues attelées d'un seul bœuf ou d'un seul cheval; 16 charrues étaient au travail le jour de notre arrivée à l'Hilda et nous en avons compté plus de 20.

Les chevaux employés au labour sont originaires de la ferme même. Ils proviennent d'un jument de demi-sang percheron et d'un étalon irlandais acheté 1,000 livres sterling en Angleterre.

Les bœufs et les chevaux sont attelés la même façon; mais les premiers font la force avec les cornes et non avec la poitrine, ce qui donne plus de résistance aux animaux.

Le labour avec des charrues attelées d'un seul animal a été adopté pour éviter que les ceufs et les sarments ne soient enfoncés dans le travail.

La propriété compte un personnel de 70 journaliers, la plupart avec famille, ce sont des orientaux, des français et des italiens. Ils sont répartis dans 24 huttes ou ranchos et cette agglomération jointe aux dépendances de la maison principale, aux bureaux, etc., forme un petit hameau de pittoresque apparence.

Le travail est ici parfaitement réglé. Il commence à 5 heures du matin et se continue d'abord jusqu'à 7 heures et demie. A ce moment, il y a un repos de demi-heure pour donner aux travailleurs le temps de prendre le café.

De 8 heures à midi, travail de midi jusqu'à 2 ou 3 heures, suivant la saison, dîner et repos; de 3 heures à 5 heures, travail de charvrie; à 5 heures on fêche les animaux et le travail des hommes continue jusqu'à 7 heures. A ce moment tout le monde entre en repos.

Les ordres généraux sont donnés au moyen d'une cloche et d'un drapeau de signaux pour les ouvriers éloignés.

Les travailleurs sont placés sous la direction immédiate d'un contre-maître ou chef d'équipe (capataz), et tout le personnel obéit à M. Paul d'Harvor-Sollberg.

L'Hilda, sous l'habile impulsion de ses propriétaires et de ses directeurs, ne peut tarder, vous le voyez, monsieur le directeur, à devenir un des premiers établissements viticoles de la République Orientale, et même de l'Amérique du Sud tout entière.

Monsieur d'Harvor est absent le jour où nous avons eu l'honneur de visiter son domaine, mais un valet de M. d'Harvor-Sollberg s'est présentée avec une bonne grâce parfaite à nous en faire les honneurs. Nous devons à son amabilité d'avoir pu goûter le vin récolté au mois de mars dernier, et nous pouvons affirmer que ce vin, en dépit des conditions déplorables dans lesquelles il a été fait, vu le manque d'installations appropriées, et la fermentation en bordelaises, est véritablement fort bon et peut être comparé à un petit maloc.

Si le vin ainsi élaboré a des qualités indéniables de goût et de couleur, il est naturel d'espérer que, préparé dans les conditions normales, avec tout le matériel indispensable, conformément aux règles établies pour la vinification dans les grands crus, on obtiendra un produit tout à fait remarquable. Nous sommes convaincus que ces espérances ne seront point déçues, et que sous la direction persévérante et ferme d'un viticulteur aussi expérimenté que l'est M. d'Harvor-Sollberg, notre dis lingue patriote, le vin de l'Hilda sera coté parmi les meilleurs et pourra disputer la palme sur tous les marchés aux crus les plus estimables de l'Argentine et même de pays plus avancés.

Pour être complet, je dois vous signaler encore l'extension donnée ici à la culture de la luzerne. On y voit déjà 50 hectares ensemencés de ce précieux fourrage, et on compte y consacrer 50 hectares de plus. L'exportation utilisera ce que nous n'exporteront pas l'alimentation et l'engrais du bétail de l'établissement.

Tel est, en résumé, ce beau vignoble de l'Hilda qui m'a paru utile de faire connaître à tous ceux de nos compatriotes qui s'intéressent aux choses de la campagne et de l'agriculture. Combien je serais heureux si je pouvais avoir suggéré à quelqu'un d'entre eux l'idée d'une œuvre semblable à celle des propriétaires de l'Hilda. C'est dans des entreprises de ce genre qu'il me soit permis de le dire, moi qui ai l'expérience de ce pays et de ses campagnes, c'est dans la culture de la vigne, des céréales et des plantes fourragères que nos compatriotes laborieux peuvent espérer de réaliser sûrement et avec une facilité relative les beaux rêves de fortune que tous nous avons formés plus ou moins, à l'heure psychologique où nous nous sommes résolus à quitter la mère patrie, tant aimée, pour venir planter notre tente dans les champs hospitaliers de la terre Orientale.

Permettez-moi aussi, monsieur le Directeur, d'insérer à vos colonnes pour transmettre à madame Marie d'Harvor-Sollberg, à sa chère petite fille, et au jeune Oscar d'Harvor, son fils, nos remerciements les plus expressifs pour l'excellent accueil qui nous a été fait à l'Hilda et pour la complaisance qu'on a mise à nous renseigner sur tout ce qui était capable d'intéresser notre insatiable curiosité.

Nous n'avons emporté de cette charmante journée que le très-vif regret de n'avoir pu nous rencontrer avec M. d'Harvor à qui nous

aurions été heureux d'offrir nos plus cordiales et respectueuses félicitations.

En vous priant d'excuser, monsieur le directeur, la longueur peut-être exagérée de cette épitre, il m'est agréable de vous remercier l'expression des profonds sentiments d'estime et de considération, etc.

J. LARREY.

Questions Européennes

UN ARCHEVÊCHE DIFFICILE

NOMINATION DE MGR. DE STABLEWSKI

Le gouvernement prussien vient de procéder à la nomination d'un archevêque au siège de Gnesen-Posen, vacant depuis la mort de Mgr. Dindler. Le nouveau titulaire est Mgr. Stablewski, un prêtre polonais. Les négociations ont duré longtemps—plus d'une année—entre le gouvernement et le Saint-Siège, personne n'ignore que si elles se sont prolongées à ce point, c'est que l'on prétendait à Rome que le nouveau prêtre fut polonais et qu'à Berlin l'on exigeait au contraire qu'il fût, comme son prédécesseur, allemand de race et de sympathie.

Aussi la nomination de Mgr. de Stablewski est-elle l'objet de vifs commentaires en sens divers.

Le siège archiepiscopal de Gnesen-Posen a toujours été pour le gouvernement prussien un sujet de difficultés et de soucis. La lutte de M. Bismarck contre Mgr. Ledochowski avait provoqué dans les provinces polonaises une irritation profonde. On avait espéré pacifier les esprits et favoriser la germanisation par l'administration conciliante de Mgr. Dindler, qui était allemand. Mais ce prêtre n'a pas réussi à concilier la confiance de ses ouailles et du clergé polonais. Le gouvernement en désespoir de cause, s'adresse de nouveau à un prêtre polonais.

Mais ce qui étonne le plus dans la nomination de Mgr. de Stablewski, c'est que ce prêtre a fait, pendant quinze années, l'opposition la plus énergique comme catholique et comme Polonais, à la politique de M. de Bismarck dans les provinces orientales. Il a été non seulement l'orateur le plus habile du groupe polonais à la Diète de Prusse, mais encore dans le clergé l'adversaire le plus remuant de la législation de Mai.

On se demande ce qui a pu déterminer le ministre des cultes à agréer finalement un candidat d'un caractère aussi marqué, et que M. de Bismarck ne se soit pas fait prier de dénoncer comme un ennemi d'ouïe qualité de l'Empire.

Dans certains milieux on est assez disposé à faire intervenir des considérations de politique générale dans les résolutions prises. La nomination de Mgr. de Stablewski serait dirigée contre la Russie. Il est notoire, en effet, que le nouvel archevêque est, comme catholique et comme polonais, un adversaire acharné de la Russie. Sans une récente assemblée de nobles polonais, il n'a pas dissimulé ses sentiments à cet égard.

Or le gouvernement aurait pensé qu'un prêtre, ardent Polonais et ardent catholique, pourrait bien être, en cas de conflit sur la frontière russo-allemande, un élément précieux et un allié utile. Il ne faut pas oublier que l'archevêque de Gnesen-Posen est prêtre de Pologne, et cette situation lui donne naturellement une grande influence au delà même des frontières allemandes. Si une guerre éclatait et qu'un avantage, si mince fût-il, se fît en faveur des armes allemandes, on imagine aisément le rôle qui pourrait être dévolu aux catholiques polonais.

Telles sont les considérations qui auraient fait nommer Mgr. de Stablewski. Elles nous ont paru d'autant plus intéressantes à signaler qu'elles nous viennent d'une source où l'on est bien renseigné sur les dessous de la politique allemande.

IL.

UN CONFLIT EVITE

L'ARBITRAGE "FOR EVER"

Nos dépêches nous ont signalé l'entente intervenue entre les Etats-Unis et l'Angleterre, relativement à la question des pêcheries de Bohring. On sait qu'après avoir soutenu le droit d'interdire la pêche des loutres dans la mer de Bohring aux Anglo-Canadiens et à tous les étrangers, le cabinet de Washington avait consenti à soumettre à un arbitrage la question de savoir à quel point les traités internationaux justifient la thèse américaine qui veut faire de la mer de Bohring un *mare clausum*. Seulement la proposition du cabinet américain ne pouvait être acceptée telle quelle, car elle renfermait les points de l'enquête du futur arbitrage dans des limites que l'Angleterre déclarait ne pouvoir admettre.

Les premières négociations échouèrent en conséquence et tout fit redouter que les pêcheries anglo-canadiennes et leurs rivaux américains n'en vinssent aux mains sur la haute mer, leurs droits respectifs étant demeurés mal définis. C'est sur ces entrefaites que les cabinets de Washington et de Londres tombèrent d'accord pour interdire pendant un an la pêche des loutres à lours nationaux respectifs, afin d'empêcher de graves conflits où les deux pays se trouveraient officiellement et fatalement entraînés.

Il était convenu que pendant cette espèce d'armistice, les deux gouvernements reprendraient l'examen de la question d'un arbitrage et s'efforceraient d'arriver à un accord pacifique. C'est cet accord qui vient d'être conclu. Les deux pays ont réussi à faire concorder leurs vues sur le programme à soumettre au tribunal d'arbitrage; et c'est par des moyens pacifiques que ce grand litige, qui menaçait un instant de troubler profondément les rapports des Etats-Unis et de l'Angleterre, sera tranché.

Les pêcheries canadiennes ont dans l'intervalle, protesté vivement contre l'interruption de leur industrie et réclamé une *for ever* l'entente au gouvernement de la mère patrie. Mais c'était, en somme, dans leur intérêt que le cabinet de Londres et celui des Etats-Unis avaient

décidé la suspension de la pêche; et il est vraisemblable que leurs doléances n'auront pas de suite; il est certain, dans tous les cas, qu'elles n'entraveront pas la solution arbitraire acceptée par les deux gouvernements.

En dehors de l'heureux effet que l'entente a produit sur les relations de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis, il faut se féliciter, à un point de vue général, de la résolution qu'elle a prise de soumettre l'affaire, comme celle de l'*Alabama*, au règlement d'un tribunal arbitral.

C'est en Angleterre et en Amérique que l'idée de vider les différends internationaux par cette pacifique méthode a reçu ses premières applications et qu'elle compte le plus grand nombre de partisans. Une infidélité de ces deux pays au principe de l'arbitrage eût été d'un fâcheux exemple.

Encore un scandale à Londres

M. Fawcett, avocat, a déposé vendredi une demande en divorce au nom de Mme Rosalie Bonaparte.

Le mari, M. Clovis, est fils du prince Lucien Bonaparte, qui le reconnut légalement le 22 octobre dernier, quelques jours avant sa mort.

Mme Rosalie Bonaparte avait épousé, en 1881, M. Mezone. En 1889, elle quitta son mari pour aller vivre en Ecosse avec M. Clovis. M. Mezone obtint le divorce et sa femme épousa M. Clovis.

Ce dernier, après être devenu Bonaparte, a quitté sa femme pour épouser Miss Elisabeth Scott.

Tout ce roman se complique encore d'irrégularités dans l'acte de naissance de M. Clovis, qui est né à Londres en 1859 et a été baptisé avec la mention de père et mère inconnus.

Voilà donc Bonaparte et les D'Orléans, les deux familles qui prétendent au trône de France, entraînés presque simultanément devant la Divorce-Court de Londres.

EXPOSITION INTERNATIONALE

DE SPORT

Une exposition internationale de sport de pêche et de chevaux aura lieu à Scheveningue en 1892.

Le gouvernement néerlandais vient, par la nomination d'un commissaire royal, d'accorder son patronage officiel à cette exposition dont les organisateurs présents par S. E. le baron Gerike van Herwyden, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, ont été reçus ces jours-ci par M. de Bruyn, ministre de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics.

Une commission belge a été constituée. Elle espère obtenir de notre gouvernement qu'il accorde à nos fabricants, à nos éleveurs et à nos sociétés sportives, les facilités qu'il a précédemment accordées dans des circonstances analogues.

Cette exposition sera complétée par des concours divers et des expositions temporaires, tels que: expositions de chevaux de luxe et de trait, de chiens, de gallinées, etc., concours de gymnastique, courses de chevaux, de vélocipèdes, de yachts, etc., qui intéresseront les nombreuses sociétés sportives de notre pays.

MEURS POLITIQUES

AUTRICHIENNES

UN PRESTIDIGITATEUR PARLEMENTAIRE.—UN PRINCE QUI S'ENCAILLE.—UN BRASSEUR QUI SAIT PARLER.

On nous écrit de Vienne à la date du 10 novembre:

M. Schneider, cet étrange législateur qui révoque d'introduire le «chat à neuf queues» pour apprendre à vivre aux journalistes libéraux, a été qualifié peu le héros de la quinzaine passée. Vous savez déjà que ce député, qui représente un des anciens faubourgs récemment ajoutés à l'agglomération viennoise, a imaginé un moyen à lui de corriger la fortune parlementaire en substituant adroitement des bulletins de sa façon à ceux qui avaient été préparés conformément aux décisions des bureaux.

Ces tours de passe-passe n'ont été du goût ni des présidents Chlumetzki et Smolka, ni de la majorité du Reichsrath, qui a stigmatisé ce procédé par un ordre du jour devant lequel tout député ayant le souci de son honneur aurait donné sa démission. M. Schneider a déclaré que ceux qui croyaient qu'il en agirait ainsi le connaissent mal. Et en effet, il faut être peu au courant des antécédents de ce personnage pour supposer qu'il abandonnera une position qu'il s'est donnée tant de mal à acquiescer et qui n'est pas sans rapporter quelques petits bénéfices lorsqu'on sait la faire valoir.

Du reste pour se consoler de ses mésaventures au Reichsrath, M. Schneider a les réunions publiques convoquées chaque soir dans un des cabarets des communes et devant lesquelles il contait d'immenses sautes aussi appropriées aux buveries qu'aux meetings populaires.

Dans ces halls enfumés et d'une atmosphère surchauffée le prestidigitateur des bulletins est sûr d'avancer de triompher. Lorsqu'il s'y présente flanqué de ses deux acolytes de l'inévitable prince Liechtenstein et du non moins inévitable Lueger, il peut compter sur des applaudissements, quelque inverse que puisse être le discours qu'il prononcera.

C'est que dans ces réunions la clique seule est admise. Des commissaires connaissant leur quartier examinent soigneusement chaque entrant, et lorsqu'ils ne le supposent pas capable d'un enthousiasme absolu, sans bords pour le trio réactionnaire, ils lui refusent l'accès de la salle.

Et avec ces messieurs il ne faut pas réclamer ou insister sur les droits d'un citoyen de prendre part à une réunion publique. Malgré l'excellence de ces arguments, les séides de la société Liechtenstein-Schneider-Lueger auront bientôt démontré au récalcitrant qu'ils en ont de meilleurs dans leurs poings.

Et Dieu sait s'ils en jouent! Si malgré cette vigilance un opposant s'est glissé dans la salle, il fera bien de dissimuler son mécontentement. La moindre parole, un geste même suffisent

ABONNEMENTS

Matériaux et Equipements Rip. Arg. Brésil
Un an, \$ 1.00 or \$ 1.20 or
Trois ans, \$ 3.00 or \$ 3.60 or
Six ans, \$ 6.00 or \$ 7.20 or
Un an, \$ 1.00 or \$ 1.20 or
Nombre de jour : 0.01
Ancien : 0.10
Les abonnements partent du 1er, et 13 de chaque mois.

pour qu'il soit jeté à la porte avec force blous à la peau.

Reproduire les sottises et les insolences que débite l'organe libéral par le Parlement serait aussi impossible que de recueillir toutes les injures d'un banc entier de poissantes aristocrates par des clients rochers. Les applaudissements commandés d'avance éperonnent et si nul ne le tribune des cabarets, et à le voir s'enjurer, s'empourprer la face, rouler des yeux hors des orbites et écumier comme cheval de frêne, on se demande si tout cela est normal et pondéré, si la violence ne tourne pas quelque jour à la frénésie maladroite et l'invective à la manie.

Des douches seraient peut-être plutôt dans l'intérêt de l'orateur que ces applaudissements excitants.

Pourtant il y a un Daniel qui pas plus tard qu'hier a osé s'aventurer dans une de ces fosses aux lions. C'est un limonailler fort connu à cause des fêtes de bienfaisance qu'il organise depuis longtemps et qui l'ont mis en rapport avec une foule de gens. Un des assistants ayant affirmé que le candidat libéral aux élections municipales avait, après sa victoire, remis une somme assez forte, 4,000 fr., à M. Seidl—c'est le nom du limonailler—et ayant demandé ce qu'était devenu cet argent, M. Seidl s'est fait jour jusqu'à la tribune, y est monté et a prononcé le speech suivant, court mais caractéristique: «Où j'ai reçu cet argent et je l'ai remis à l'Euvre des jeunes aveugles, j'ai les regus. Si on vous avait remis cet argent à vous, vous seriez soigné avec.»

Un horrible tapage a salué cette apostrophe, et c'est un miracle que le courageux et vaillant orateur, qui, d'ailleurs, est solidement bâti, ait pu sortir à peu près sain et sauf de la salle.

L'admiration du reste la résignation du prince Liechtenstein, l'habitude du Jockey Club, le modèle de toutes les élégances, qui tous les soirs de la semaine passe trois ou quatre heures dans la société de tous les maitres de barrière recrutés à raison de 50 heuriers pour applaudir les élocutions réactionnaires. Ce qu'il doit se laver les mains et se vaporiser en contraindre dans son élégant castel du Prater!

T.

FAITS DIVERS

Asi paga el diablo.—Un chroniqueur qui se croit malin, et qui l'est, comme le diable, mais d'une autre façon qu'il ne le pense, a découvert un sujet de critique dans les sonnettes qu'à leurs frais, et à leurs risques et périls, MM. Huette, Dubois et Lacaze sont en train de pratiquer dans la baie de Montevideo pour compléter des études déjà faites, et pour recueillir des échantillons de fonds destinés à renseigner les gens qui cherchent sincèrement à l'étrier.

Un chroniqueur qui noserait pas malin eût pu croire qu'il convenait d'encourager par un remerciement tout au moins les recherches gratuites de ces messieurs; mais quand on est malin, on a comme le père de toute malice, don Satan, une autre façon de rendre grâce à qui vous sert bien. Et c'est pourquoi le malin chroniqueur dont nous parlons n'a trouvé rien de mieux que de faire observer que ce travail ne vient pas à une heure opportune et que c'est mettre les bœufs derrière la charrette que de le faire aujourd'hui.

Nous ferons observer à ce chroniqueur bien intentionné sans doute, quoique malin en diable, que les sonnettes démolies pratiquées par MM. Huette, Dubois et Lacaze ne sont pas plus les premiers qu'ils ne seront les derniers, et qu'ils ont pour objet non de déterminer les principes à appliquer dans la construction du port mais seulement le coût des dragages suivant la nature des fonds et l'épaisseur des couches alluvionnaires ou autres qui recouvrent la roche.

Dans l'état actuel des travaux, des études et des projets, peut-on raisonnablement demander autre chose à des hommes qui ne travaillent qu'avec leurs propres ressources et sans qu'ils aient même la promesse d'une rémunération quelconque?

Il nous semble, à nous, qu'il conviendrait en tout cas de se montrer moins malin et plus sympathique en face de recherches qui ne coûtent qu'à ceux qui les font et dont il restera toujours quelque chose de bon pour le pays, quoi qu'il advienne.

Il est vrai pourtant que MM. Lacaze, Huette et Dubois sont grandement coupables quand ils se permettent de pratiquer ainsi spontanément des investigations qui n'ont faites jusqu'à ce jour... aucun de ceux qui auraient dû les faire.

C'est un bien mauvais exemple que ces messieurs donnent là. On irions-nous si ce précédent faisait école et si l'initiative privée se permettait désormais de suppléer à l'insuffisance, à l'impuissance ou simplement à l'indolence de l'action officielle?

Tout serait perdu, et l'on ençignt que, pour bon chrétien qu'il soit, un chroniqueur n'est malin ne saurait le tolérer.

Mgr. Freppel.—Le télégraphe nous apporte la nouvelle assez imprévue du décès de Mgr. Freppel, évêque d'Angers. Cette mort inopinée attristait sans nul doute les catholiques de tous les pays, car tous le connaissent pour son courage et son éloquence.

Le credo politique et les convictions de Mgr. Freppel différaient essentiellement des nôtres mais c'est un cœur patriotique qui a cessé de battre hier dans cette virile poitrine d'Alacien, et c'est pourquoi nous nous inclinons avec une respectueuse émotion pour le saluer au départ.

La libéralisme et la République oublieront la guerre qu'il leur fit, et ne se souviendront que de ses vertus indéniables de chrétien et d'évêque et de la ferveur de son patriotisme.

Il était de ceux qui ne s'inclinent pas devant la toute puissance de la force brutale et du fait accompli, et qui espèrent avec une foi inébranlable le triomphe définitif de la justice et du droit.

Un bon coup de filet.—Un coup de filet précieux a été donné au «Bucuco» par le colonel Quijano.

Hâtons-nous d'ajouter que ce coup de filet dans lequel un squal de belles proportions est resté pris n'avait de commun avec notre excellent ami et compatriote, M. Moirix, que le fait d'avoir été donné chez lui au moment où ce vorace y sirotait une tasse du délicieux café qui fait la vogue du «Bucuco».

